

Ceci fait partie de la série

Le livre des Psaumes

by

Eddie Cloer

DEUXIEME LIVRE : LES PSAUMES 42-72

Avec le Psaume 42, nous entamons le deuxième livre des psaumes, composé de 31 textes. Deux caractéristiques de ces psaumes s'imposent. Dans le premier livre (1-41), David est le seul auteur nommé. Dans le deuxième, 18 psaumes seulement, sur les 31, lui sont attribués. De plus, on appelle ce groupe de textes "élohistes", du nom *Elohim* employé pour Dieu. Ce nom est utilisé 164 fois et le nom *Yahvé* 30 fois.

Huit psaumes du deuxième livre (42-49) sont attribués aux "fils de Qoré", un (50) à "Asaph", et 18 (51-65, 68-70) à "David". Un psaume (71) est anonyme et un (72) est attribué à "Salomon".

Dans ce deuxième livre, les fils de Qoré sont mentionnés dans l'en-tête de onze textes¹ (42-49 ; 84 ; 85 ; 87 ; 88). Ces psaumes étaient des cantiques destinés à être chantés par les Qorites dans le temple. Chacun d'eux se réfère d'une manière ou d'une autre au temple et à l'adoration.

¹ Le Psaume 43, bien que n'ayant pas d'en-tête, est considéré comme faisant partie de ce groupe de textes. On considère qu'autrefois il faisait partie du Psaume 42. Si l'on compte le Psaume 43, le nombre de textes attribués aux fils de Qoré s'élève à douze.

42 ♦ UN PSAUME ROYAL

SOIF DE DIEU

Les Psaumes 42 et 43 sont très liés. Il est possible qu'au départ ils n'en faisaient qu'un. Ils ont le même thème, le même esprit, emploient le même langage et partagent le même refrain : "Pourquoi t'abats-tu, mon âme ?" (42.6a, 12a ; 43.5a). Tous les psaumes du Livre 2 ont un en-tête, sauf le Psaume 43. Est-ce parce qu'il faisait partie du 42 ? Malgré l'évidence qui suggère

que les deux psaumes étaient unis, la majorité des manuscrits hébraïques et les anciennes versions des Ecritures présentent les deux textes séparément. Nous les traiterons donc individuellement.

Le Psaume 42 décrit l'amour du psalmiste pour le temple et son culte. Pour une raison inconnue, il se trouve privé de participation aux cultes, fêtes et festins du temple. Entouré de gens qui le raillent au sujet de son Dieu, il est seul ; l'adoration de Dieu, dans le magnifique sanctuaire de Jérusalem, lui manque. Les pensées de ce psaume alternent entre la lamentation et l'espoir. L'auteur connaît les vicissitudes d'un éloignement décourageant et même déprimant. Le psaume, adressé au chef de chœur, est un *maskil*, c'est-à-dire un texte d'instruction.

Parfois les difficultés qui nous entourent envahissent notre pensée par intermittence, créant des doutes et des peurs et nous entraînant vers le bas. Lorsque nous sommes ainsi attaqués, il faut chasser ces pensées par l'assurance que Dieu ne nous a pas abandonnés. Ce que nous endurons dans ces vallées de doute est bien décrit dans les Psaumes 42 et 43.

I. LE PROBLEME ENONCE (vs. 2-5)

Dans un langage vif et avec des métaphores inoubliables, le psalmiste décrit les souffrances provoquées par ses conflits émotionnels et spirituels.

Comme une biche soupire après des courants d'eau,
Ainsi mon âme soupire après toi, ô Dieu !
Mon âme a soif de Dieu, du Dieu vivant :
Quand irai-je et paraîtrai-je devant la face de Dieu ?
Mes larmes sont ma nourriture jour et nuit,
Pendant qu'on me dit tout le temps :
Où est ton Dieu ?
Voici pourtant ce dont je me souviens avec effusion de cœur :
Je marchais avec la foule
Et m'avançais avec elle vers la maison de Dieu,
Au milieu des acclamations et de la reconnaissance
D'une multitude en fête (vs. 2-5).

Découragé parce que privé du temple qu'il a connu, le psalmiste connaît une soif inhabituelle : il a soif de Dieu. Il se compare à la biche qui cherche de l'eau dans la chaleur de la journée, peut-être dans la sécheresse. Imaginez une biche, bouche ouverte, langue pendante, sans énergie.

Elle crie comme pour demander de l'eau à Dieu. Le terme traduit "souponne" n'apparaît que dans ce passage et dans Joël 1.20, où les bêtes "se tournent" (FC, TOB, Semeur) vers Dieu dans la famine. Le verbe signifie "chercher, désirer intensément". La manière chez la biche de rechercher des ruisseaux qui lui donneront la vie illustre le vif désir chez l'auteur de s'approcher de Dieu. Le Tout-Puisant qu'il désire n'est pas une idole sans esprit, mais bien le Dieu vivant, actif et véritable.

Le psalmiste voudrait particulièrement pouvoir se présenter devant l'Éternel lors d'une des fêtes ou pendant les sacrifices dans le temple. Lorsqu'il dit : "Quand (...) paraîtrai-je devant la face de Dieu ?", il se réfère aux visites annuelles au temple décrites en Exode 23.17. Il veut retrouver cette joie qui lui a été ravie.

Son deuil devant la perte de ce privilège est profond ; les larmes font autant partie de sa vie que le pain quotidien. Parfois même il pleure au lieu de manger : sa tristesse l'accompagne "jour et nuit".

Sa douleur est multipliée par les moqueries des gens autour de lui. Ils posent la question qui le tourmente, justement : "Où est ton Dieu ?", c'est-à-dire "Si ton Dieu t'aime autant que cela, pourquoi te permet-il d'être ainsi ravi de ton peuple et du temple où tu l'adores ? Pourquoi n'est-il pas venu à ton secours ?" Se trouvant en effet loin de Jérusalem, l'auteur se trouve manifestement parmi des personnes qui non seulement ne croient pas en Dieu, mais en plus ne se laissent pas attendrir par sa séparation d'avec Dieu et le peuple.

Par ses tristes plaintes, le psalmiste illustre le fait que ceux qui demeurent indifférents au sujet de l'adoration de Dieu ne connaissent pas la véritable adoration. Celui qui a connu personnellement la sainte communion avec Dieu pendant l'adoration ne prendra jamais à la légère une occasion de l'adorer, que ce soit en privé ou en public. Celui dont l'appétit est spirituel, dont l'âme a soif de Dieu, ne peut être satisfait qu'en présentant devant lui toute l'ardeur, toute la louange de son être.

Lorsque le privilège de l'adoration nous est enlevé, notre perspective sur ce privilège change radicalement. Le psalmiste se souvient des jours où il pouvait librement participer au culte du temple. Ses souvenirs, ces "anges invisibles", s'agitent dans son esprit. Il se voit encore dans la foule qui avance sans entrave vers la maison de

Dieu. Autrefois il y allait souvent, y conduisait d'autres, y connaissait une joie indicible. Ces moments d'allégresse et de reconnaissance, les plus beaux de sa vie, sont devenus le sujet de ses réflexions spirituelles.

II. LE PROBLEME ENONCE DIFFEREMMENT (vs. 7-8, 10-11)

Ces pensées au sujet du temple inondent le psalmiste de tristesse. Il essaie donc de penser à Dieu et de l'adorer là où il se trouve.

Mon Dieu, mon âme est abattue à mon sujet :
C'est pourquoi, je me souviens de toi, depuis le
pays du Jourdain,
Depuis l'Hermon, depuis la montagne de
Mitsear.
Un abîme appelle un autre abîme au bruit de
tes cascades,
Toutes tes vagues et tous tes flots passent sur
moi (vs. 7-8).

Dans l'inconvénient du moment présent, le psalmiste veut penser au Dieu du pays du Jourdain, des sommets du Mont Hermon et du mont de Mitsear. La mention de ces endroits suggère qu'au moment de la rédaction de ce texte il se trouve près de Dan ou de Césarée de Philippe, là où le Jourdain s'écoule des collines du Mont Hermon. Le mot traduit "Hermon" est au pluriel, signifiant soit une chaîne de montagnes, soit les trois sommets du massif. Mitsear, qui signifie "petit", désigne sans doute un monticule tout près du psalmiste, mais qui nous est inconnu.

Comme les vagues de la mer, l'angoisse l'inonde : "un abîme appelle un autre abîme". C'est dire qu'une tristesse en talonnait une autre. La misère roule comme une onde, le noyant dans sa tristesse.

Je dis à Dieu, mon roc :
Pourquoi m'as-tu oublié ?
Pourquoi dois-je marcher dans la tristesse,
Sous l'oppression de l'ennemi ?
Mes os se brisent quand mes adversaires me
deshonorent,
En me disant tout le temps :
Où est ton Dieu ? (vs. 10-11).

Dans son désespoir, il prend une résolution : il élèvera les mains vers Dieu, son roc et sa force, pour lui exprimer sa perplexité. "Pourquoi permet-il à mes ennemis de se moquer de moi ? Pourquoi suis-je si longtemps en exil, privé du

temple, découragé par ce que j'entends et vois autour de moi ?" Devant les reproches de la foule, il ressent une telle émotion qu'il lui semble que ses os se brisent et qu'il est écrasé intérieurement. Des personnes hostiles autour de lui déclarent que s'il est vraiment l'ami de Dieu, ce dernier ne le laissera pas dans cette condition. Jour après jour, il entend des commentaires menaçants, blessants, qui pénètrent dans son cœur comme des flèches brûlantes, prêtes à finalement provoquer sa mort.

III. LE PROBLEME RESOLU (vs. 6, 9, 12)

Le psalmiste, se rend compte, comme nous devons tous le faire, que la solution à son deuil est de raffermir sa foi et de fortifier son esprit épuisé. Il doit donc s'encourager lui-même. *Si ce que nous croyons ne nous soutient pas, cela ne vaut pas la peine de le garder.*

L'auteur se demande les raisons de son chagrin, et suggère trois principes cardinaux de sa foi en Dieu comme sources d'encouragement pour l'âme lasse : l'espérance en Dieu, la bienveillance de Dieu, et la présence de Dieu.

Pourquoi t'abats-tu, mon âme,
Et gémis-tu sur moi ?
Attends-toi à Dieu, car je le célébrerai encore
pour son salut (v. 6).

Ce verset nous offre l'espoir comme force. Le psalmiste a confiance en Dieu, il possède l'assurance que Dieu le ramènera encore une fois au lieu sacré du culte. Ainsi, il pourra l'adorer comme par le passé. Lorsque la déception use l'âme, Dieu la ranime avec l'espoir dont lui seul est la source.

Le jour, l'Eternel m'accorde sa bienveillance ;
La nuit, son cantique m'accompagne.
C'est une prière au Dieu de ma vie (v. 9).

Ce verset nous offre la bienveillance de Dieu comme force. Le psalmiste sait que Dieu est miséricordieux et qu'il manifesterà encore sa grâce. C'est la bonté de Dieu pendant la journée qui lui permettra de chanter la nuit, qui l'aidera à survivre à sa solitude et sa persécution. Dieu fera en sorte que l'auteur puisse l'adorer, même dans des circonstances qui ne favorisent pas cette adoration. Dieu donne la vie et il la maintient. Il ne permettra pas aux afflictions de chasser son enfant loin de lui. C'est justement à cause de sa douleur que son enfant le cherchera

avec plus d'ardeur, pour trouver en lui une aide.

Pourquoi t'abats-tu, mon âme, et gémis-tu sur moi ?
Attends-toi à Dieu, car je le célébrerai encore ;
Il est mon salut et mon Dieu (v. 12).

Ce verset nous offre la communion avec Dieu comme aide et appui. Le psalmiste s'exhorte lui-même à espérer en Dieu. L'assurance que Dieu lui permettra de l'adorer à l'avenir l'inspire. Reconnaissant la présence et la grâce de Dieu, le visage du psalmiste s'illumine après les ombres créées par ses afflictions. Loin de se dire seulement qu'il acceptera Dieu à l'avenir, le psalmiste l'accepte maintenant, même au milieu des circonstances indésirables.

CONCLUSION

Quel est le message d'espoir pour nous ? Ce psaume illustre les grosses vagues émotionnelles que représentent nos conflits avec les forces tumultueuses et méchantes qui s'opposent à Dieu et à son peuple. Submergé sous les flots impétueux, nous sortons la tête de l'eau et nous cherchons Dieu. Une autre vague s'abat et nous nous souvenons que Dieu est notre seul espoir. Les flots continuent, sans relâche, et nous nous demandons pourquoi. Chaque fois que nous nous trouvons submergés, nous parvenons à nager à la surface, avec la foi que Dieu nous sauvera.

Le message du psalmiste est celui-ci : "Personne n'arrive au ciel en ligne droite." Les mers calmes viendront, mais également les houles et les persécutions.

Jésus n'a pas vécu dans un palais isolé, loin des paroles et des actions méchantes d'un monde inique. Au contraire, il a marché parmi des gens soumis à Satan, il s'est soumis aux mauvais desseins des hommes. Au milieu de sa sinistre épreuve, il se disait : "Dieu est mon espoir, il est avec moi ; pourquoi serais-je abattu ?" Dans l'orage, celui qui croit en Dieu doit voir au-delà de l'adversité, afin d'espérer en lui.

Ne jugez pas l'Eternel par vos sens éphémères,
Mais ayez confiance en sa grâce ;
Derrière une providence sévère,
Se cache la gloire de sa face¹.

¹William Cowper, "God Moves in a Mysterious Way."

LES "FILS DE QORE"

Les Psaumes 42–49, une division majeure du deuxième livre des psaumes, sont attribués aux "fils de Qoré". Le prêtre Qoré était un descendant de Lévi. En Nombres 16, il mena une révolte contre Moïse, mais fut jugé par Dieu et détruit, avec les hommes qui l'avaient accompagné. Ses descendants, connus comme ses "fils", sont souvent mentionnés comme serviteurs du temple (1 Ch 9.19 ; 26.1, 19). En 2 Chroniques, ils sont des chanteurs, et en 2 Chroniques 9.19, des "gardiens des seuils de la Tente". Hémân, l'un des Qoréites, (1 Ch 6.18), fut choisi pour être chef des trois grands chœurs mis en place par David pour le culte dans le temple (1 Ch 15.17 ; 16.41–42 ; 25.1, 4–5).